



LE VILLAGE DE SOUDAINÉ-LA-VINADIÈRE (PAGE 465).

## LE CULTE DES FONTAINES EN LIMOUSIN<sup>1</sup>

ÉTUDES ET TABLEAUX,  
PAR M. GASTON VUILLIER.

### III

Fontaine de rêve. — L'offrande propitiatoire. — Sainte-Claquette. — L'hydromancie. — Au château de Sédière. — La mare de Surjadis. — Sainte-Fortunade. — O fontaines...

UNE fontaine aux fluidités immatérielles, dont l'eau procurait une éternelle jeunesse, aurait jailli, en un site enchanté, aux premiers âges du monde. Tous les mortels s'y donnaient rendez-vous; mais il se produisit des abus tels, que les dieux furent obligés de la tarir.

Ce mythe séducteur s'était évanoui depuis des siècles et des siècles lorsqu'il apparut de nouveau, comme un doux mirage, à l'aurore de la Renaissance.

On racontait qu'au loin, en des pays inexplorés, il était une fontaine qui, non seulement guérissait, mais rajeunissait et rendait immortel. Des multitudes enthousiasmées se mirent à la recherche de cette nouvelle eau de Jouvence. « Des soldats espagnols, après la découverte du Nouveau Monde, dit Elisée Reclus, s'enfoncèrent dans les forêts et, bravant tous les dangers, marchèrent, marchèrent encore, en leur espoir, vers l'eau merveilleuse qui devait les préserver de la mort. »

Le mythe a persisté jusqu'à nos jours, ajoute l'illustre géographe; dans les détroits des Bahamas, des peuplades issues des premiers conquérants espagnols s'attendent toujours à voir bouillonner sur quelque plage l'onde divine.

De tout temps, l'eau, d'essence mystérieuse, peuplée d'êtres étranges, animée d'une vie singulière, devait, plus que tout autre élément, se prêter aux conceptions du rêve. Son caractère mobile et capricieux fit prédominer,

chez les Hellènes, dans la forme mythologique des divinités fluviales, l'aptitude aux métamorphoses. Les Grecs personnifièrent le fleuve tantôt par un serpent déroulant ses anneaux et tantôt par un corps

1. Suite. Voyez p. 433 et 445.



LE CHEF EN BRONZE DE SAINTE-FORTUNADE  
(PAGE 467).

humain à tête d'animal : « O Céphise, fleuve auguste à face de taureau ! » s'écriait Euripide.

Les poètes anciens d'ailleurs professèrent le plus grand respect pour l'eau. « Ne souille jamais, dit Hésiode, le lit des fleuves ni des fontaines; ne traverse jamais à pied les eaux pures sans en avoir salué le génie. »

Les vieux Perses l'avaient en telle vénération, qu'ils hésitaient à s'en servir pour laver leur visage; ils ne l'employaient que pour se désaltérer et arroser les fleurs.

En leurs croyances ingénues, nos montagnards limousins semblent aussi donner une personnalité à l'eau et l'animer de mystérieux pouvoirs. Ils saluent les génies des fontaines, selon le vœu du poète, et s'efforcent, par des offrandes, de les rendre propices à leurs vœux. En maints endroits, avec des formules rituelles, ils offrent aux puits et aux sources des gâteaux, du pain et du sel, du vin et, plus fréquemment, des pièces de monnaie. « Cet argent est pour la Sainte Vierge, disent-ils; elle viendra le prendre elle-même. »

Ces dons sont généralement respectés, comme le furent autrefois les aumônes déposées au creux de grands arbres solitaires dans le but d'épargner la fierté de ceux que l'adversité avait atteints; sans avoir à rougir, ils pouvaient ainsi recueillir secrètement des secours.

Et les grands vieux arbres, vénérables patriarches des forêts, étaient adorés, à l'égal de l'eau, dans les anciens cultes.

Mais le touchant usage disparut vers la fin du Moyen âge. Les offrandes ayant tenté fréquemment la cupidité en dépit de leur caractère sacré, le tronc des primitives aumônes fut transporté dans les églises où il a conservé son nom et où il garda longtemps sa forme.

La coutume des offrandes aux fontaines et aux fleuves, perpétuée chez nos montagnards, remonte à la plus haute antiquité. On sait que, pour obtenir un heureux passage, Alexandre le Grand sacrifia au Danube, qui était regardé comme un dieu; de même il sacrifia en Asie à l'Hydaspe et à l'Indus, sur les bords desquels il donna des fêtes gymniques et immola des victimes. Ainsi Enée rendait hommage à la divinité du Tibre, où l'on précipitait, en offrande, des chevaux et des taureaux vivants.

On compte en Limousin, et en bien d'autres régions du reste, de nombreuses chapelles édifiées auprès des ponts. Notre-Dame-du-Pont est une désignation fréquente. La Vierge a remplacé ici l'antique divinité protectrice qui présidait au passage. Dans la petite ville de Corrèze on se rend processionnellement, tous les ans, à Notre-Dame-du-Pont. Cette solennité religieuse attire un grand concours de peuple.

Les Scythes, qui adoraient l'eau, comme la plupart des peuples, lui offraient, de même que certains de nos paysans, les prémices de leur nourriture. Nous pouvons constater la persistance de cette tradition rituelle dans le cours des âges.

Grégoire de Tours raconte que, tous les ans, des multitudes s'assemblaient sur les bords d'un lac situé sur le mont Helanus, dans le Gévaudan, et lui rendaient hommage en lui jetant du pain, de la cire et des étoffes. La fête durait trois jours.

Le docteur Prunières, dans le Bulletin de la Société d'Anthropologie, dit que cette pratique des offrandes s'est perpétuée jusqu'à il y a 35 ou 40 ans sur les bords du lac Saint-Andéol.

Au renouvellement de l'année, en plusieurs points de la Bretagne, on jette encore des morceaux de pain dans les fontaines. Cette coutume existait à Périgueux; elle n'est point abandonnée dans les Basses-Alpes.

Dans certaines fontaines qui passent pour guérir les maladies des yeux, on semait et on sème encore des épingles. Se proposait-on d'y introduire ainsi des sels de cuivre pour agir favorablement sur les ophtalmies? En Gaule et dans beaucoup d'autres contrées on jetait en offrande une foule d'objets dans les lacs, sur



PROCESSIONNELLEMENT ON VA « CHERCHER L'EAU » COMME L'ON DIT (PAGE 460).

certain points des fleuves, aux gués, peut-être pour les rendre propices, dans les étangs, les tourbières et les fontaines dont certaines étaient déjà réputées miraculeuses. Ces pratiques datent de la pierre polie. La continuité de ces offrandes a rendu plusieurs parties des rivières, quelques lacs et nombre de fontaines riches en antiquités de tous les âges.

Des milliers et des milliers d'objets anté-historiques sont sortis du « Pas-de-Grogny », en Seine-et-Oise. La drague en a ramené pendant des années du fond de la Seine.

Si l'on pouvait fouiller le bassin de certaines fontaines du Limousin, quelles intéressantes découvertes ne ferait-on pas !...

Au cours de ce récit, nous avons assisté, à Benayes, aux rites païens de l'adoration d'une source; à Sainte-Radegonde, nous avons suivi le pèlerinage d'une fontaine sanctifiée,

placée sous le patronage du clergé. Des unes et des autres il en est en très grand nombre, tant dans la Corrèze, que dans la Haute-Vienne; mais leur description apporterait peu d'éléments nouveaux à notre étude. En des paysages différents de plaines, de sommets, de vallées, nous retrouverions, à quelques différences près, les mêmes rites.

Il en est, cependant, que des singularités distinguent trop vivement pour les passer sous silence. A la fontaine de Saint-Yrieix, nous l'avons vu, les rhumatisants, avec mystère, se rendent aux vieilles lunes, par trois fois consécutives, pieds nus et un cierge à la main comme les condamnés d'autrefois.

Après des offrandes propitiatoires, ils se livrent à des ablutions, par trois fois répétées, sur les membres endoloris.

Les maladies pour le soulagement desquelles voyagent les roumuis et pour lesquelles les malades vont eux-mêmes en pèlerinage, dans l'espoir de guérir, sont nombreuses.

Une vieille légende rapporte qu'il y eut jadis, sur l'emplacement de la forêt de Blanchefort, près de Lagraulière, une ville nommée *Tulle*, qui fut détruite par la colère de Dieu, à cause des méfaits de ses habitants. Un ruisseau, dit le Brézou, traverse la forêt. Dans une excavation de son lit, qui forme un gouffre, « le gourgnègre », furent précipitées les cloches de la ville. On n'a jamais pu les en retirer, on les entend encore sonner en des circonstances spéciales...

Non loin du « gourgnègre » jaillit une source qui coule vers le Brézou. Cette source est nommée la « Fontaine de l'Ermite ». L'eau en est, dit-on, souveraine contre les fièvres et beaucoup d'autres maux. Les malades ou leurs mandataires visitent la source entre minuit et l'aube et déposent tout autour des offrandes et des ex-voto, des pièces de monnaie, du pain, de petites croix de bois.

Beaucoup de sources, en Limousin, s'adressent à la fièvre, d'autres aux maladies du cuir chevelu et principalement à la teigne, plus fréquente autrefois qu'aujourd'hui. On prête à certaines la propriété de guérir les convulsions des enfants. D'autres débarrassent de la gale, des maux d'yeux, des affections de la tête en général, de l'épistaxis, de la consommation ou *mal chestin*, de la paralysie, des maladies des reins, des enge-



ON SE REND PROCESSIONNELLEMENT À NOTRE-DAME-DU-PONT.

lures, de la surdité, des incontinenances d'urine, du cancer, des maux d'estomac, de la scrofule, des maladies nerveuses (assez rares dans cette contr e). Il en est qui guérissent la morsure des serpents ou de tout autre animal venimeux. D'autres, enfin, tout à fait miraculeuses, ont la spécialité de guérir les infirmes, les incurables. Nous en avons vu qui traitent avec succès, dit-on, la démence.

Mais ces fontaines ont d'autres pouvoirs aux yeux de nos montagnards ; de même que les prêtres passent pour gouverner les météores, certaines d'entre elles disposent de la pluie. Par les sécheresses persistantes, processionnellement, on va « chercher l'eau », comme on dit. Dans l'antiquité, les Pléiades et les Hyades, ces constellations filles de l'Océan, ne dispensaient-elles point ce fluide, et l'air lui-même, imprégné d'humidité, ne fut-il pas invoqué sous le nom de Jupiter *Pluvius*, ainsi que la chèvre céleste qui provoquait les pluies ?

Près du bourg de Lessa, en Argolide, étaient deux autels, l'un en l'honneur de Jupiter, et l'autre de Junon, sur lesquels on allait sacrifier quand on avait besoin de pluies.

Ce culte actuel est certainement une tradition modifiée du culte antique. Certains faits pourraient fortifier cette supposition. Près des ruines de l'ancien prieuré de Saint-Martin-l s-Niort, où ont été mises à jour des ruines romaines importantes, est la fontaine de Saint-Martin ; l'on s'y rendait en procession pour invoquer la pluie en temps de sécheresse. « Le célébrant, dit Louis Duval en ses esquisses marchois, plongeait dans la fontaine le b ton de la croix, et, rarement, dit-on, la procession avait le temps de rentrer à l' glise avant

la chute de la pluie. La même cérémonie se pratiquait, et toujours avec le même succès, assuraient les fidèles, à la fontaine de Sainte-Sabine de Périgueux. »

Et non seulement en certains lieux on prétend mesurer la quantité de pluie demand e en baignant entièrement ou partiellement la statue d'un saint, une châsse contenant des reliques, ou en enfonçant plus ou moins le b ton de la croix dans la fontaine, mais on a été jusqu'à asperger le prêtre officiant avec la persuasion que plus il est mouillé plus la pluie doit être abondante. On raconte qu'en divers endroits les prêtres recommandaient aux fidèles de se munir de parapluies pour assister à la cérémonie qui, disaient-ils, ne se terminerait pas sans un orage.

Comme toute l'antiquité revit en ces pratiques ! Ovide nous apprend, en effet, qu'il était d'usage, en des cérémonies spéciales, de plonger la statue de Cybèle, mère des dieux, dans un bain sacré.

Combien de singularités m'étaient révélées encore à propos du culte des fontaines !...

— C'était un soir d'été ; nous nous reposions sur une pelouse ombragée de grands chênes, devant le perron du château de Saint-Priest. A travers les arbres séculaires, on voyait se dresser, au loin, le clocheton d'une vieille chapelle enguirland e de lierre et l'on apercevait, dans une dépression, l'étang de Ruffaud, reflétant en son cristal la futaie bordant sa rive.



LE CHÂTEAU DE SÉDIÈRE « BELLE ET ÉTRANGE DEMEURE, O  LE MOYEN ÂGE M LE SON AUSTÉRITÉ AUX ÉLÉGANCES DE RENAISSANCE » (PAGE 461).

Il y avait là, en dehors de la comtesse de Valon, dont on connaît la haute supériorité, une société choisie de femmes infiniment distinguées, spirituelles et fort instruites. On n'ignorait pas les recherches auxquelles je me livrais sur le culte des fontaines, et, naturellement, la conversation était sur ce sujet. On m'apprenait



ÉTANG DE SURJADIS, CÉLÈBRE FONTAINE SACRÉE, OÙ LES PÈLERINS SE RENDENT EN FOULE (PAGE 465).

qu'au village d'Albussac, entre Argentat et Tulle, justement près de Forgès, où avait surgi la fontaine miraculeuse annoncée par le *Mirabilis liber*, une statue de la Vierge était érigée autrefois sur un rocher appelé le roc de la Sainte. Derrière ce rocher s'étendait un pré que le propriétaire, un mécréant, imagina un beau jour d'irriguer, ce qui fit tomber l'eau des rigoles sur la tête de la Vierge. On dit, avec un grand sérieux dans le pays, que, vexée par cette douche importune, la Vierge partit pour l'Auvergne et s'établit à Mauriac. Les gens d'Albussac l'allèrent chercher, la rapportèrent en pompe et la replacèrent sur son rocher; mais les irrigations reprenant, et personne ne pouvant les empêcher, la Vierge repartit pour l'Auvergne, où définitivement elle se fixa. Elle est en grande vénération à Mauriac, et s'y plaît apparemment, puisqu'elle n'est plus revenue. Or, d'après une vieille coutume, les fervents Limousins, qui font faire des dévotions à la Vierge de Mauriac sans pouvoir s'y rendre en personne, viennent tous les ans, au mois de mai, au roc de la Sainte, l'implorant et font brûler des cierges devant la place qu'occupait la Madone absente depuis des siècles.

On racontait ensuite que près de Tulle, au Chastang, dans notre voisinage, était la fontaine de sainte Claquette, de *Senta Caquita* en patois, qui ne serait autre que sainte Foy de Conques, laquelle eut un prieuré en ce lieu. On l'invoque pour les enfants qui tardent à parler. L'usage veut que le parrain ou la marraine achète une assiette ou une écuelle de deux sous, la fasse bénir, la donne au petit pour manger *la soupe*, et dès qu'il a brisé l'écuelle, ce qui n'est pas long, il parle! .. De là sans doute ce nom de sainte Claquette... *Senta Caquita*, la sainte qui caquette... Or, sainte Foy, qui sous le nom de sainte Claquette délie ici la langue des enfants, vient d'être un des ornements du Petit Palais à l'Exposition universelle de 1900. M. Darcel, dans une étude sur le trésor de Conques dit en parlant d'elle: « Le regard fixe et sombre de cette statue d'or lui donne un aspect des plus étranges, quelque chose de la solennité et du mystère des figures égyptiennes... » M. Molinier va plus loin encore, et dans ce regard hypnotisant il a lu plusieurs siècles d'histoire. « Elle est inoubliable, écrit-il, cette figure de jeune fille assise, couronnée, le visage hiératiquement impassible, mais poursuivant toutefois le spectateur de ses deux terribles yeux... »

« ... Farouche est aujourd'hui l'aspect de sainte Foy : farouche aussi elle était au IX<sup>e</sup> siècle quand elle apparaissait à ses fidèles, une *baguette de coudrier* à la main, semblable à une sorcière. »

Quelle est la signification de cette baguette, attribut des sorciers ou attribut des fées, dans les doigts de

la sainte? M. Molinier ne nous le dit pas. Était-elle déjà titulaire de sources miraculeuses, ou bien lui reconnaissait-on le pouvoir de faire sourdre les eaux vives en des lieux stériles?

L'eau à laquelle de tout temps fut attribuée une puissance occulte ne pouvait manquer de guérir les affections mentales. Cette dernière faculté ne lui fut pas prêtée seulement de nos jours. Pline parle de plusieurs fontaines de son temps, souveraines contre la folie. En Limousin, nous en possédons aussi qui influencent la mentalité. La Font-Pinou, de Saint-Léonard, rend fous ceux qui en font usage, tandis qu'une autre, dans le voisinage de Saint-Victorien, dit M. Pouyaud, ramène à la raison ceux qui auraient commis l'imprudence de se désaltérer à celle de Saint-Léonard. Pour obtenir la guérison, le patient introduit sa tête dans une excavation de rocher où coule un filet d'eau. « Le nombre des pratiquants est si grand, ajoute M. Pouyaud, que ce trou, au dire des anciens, s'est notablement agrandi par le frottement persistant des têtes. La réputation de cette fontaine, célèbre dans la contrée, s'étend jusque dans la Charente. »

Pausanias signale la fontaine d'Argos où Junon se baignait et qui refaisait une virginité aux Argiennes. La fontaine du château de Lusignan, dans laquelle chaque matin Mélusine, se baignait avait quelque propriété spéciale que j'ignore. A Cyzique, la fontaine de Cupidon soulageait les amoureux de leurs tourments.

A Paris, à l'intersection des rues de la Grande et de la Petite-Truanderie, était, au Moyen âge, le romanesque puits d'amour où plusieurs amants se précipitèrent. Ce puits était le rendez-vous des garçons et des filles en âge d'aimer ou qui désiraient s'unir.

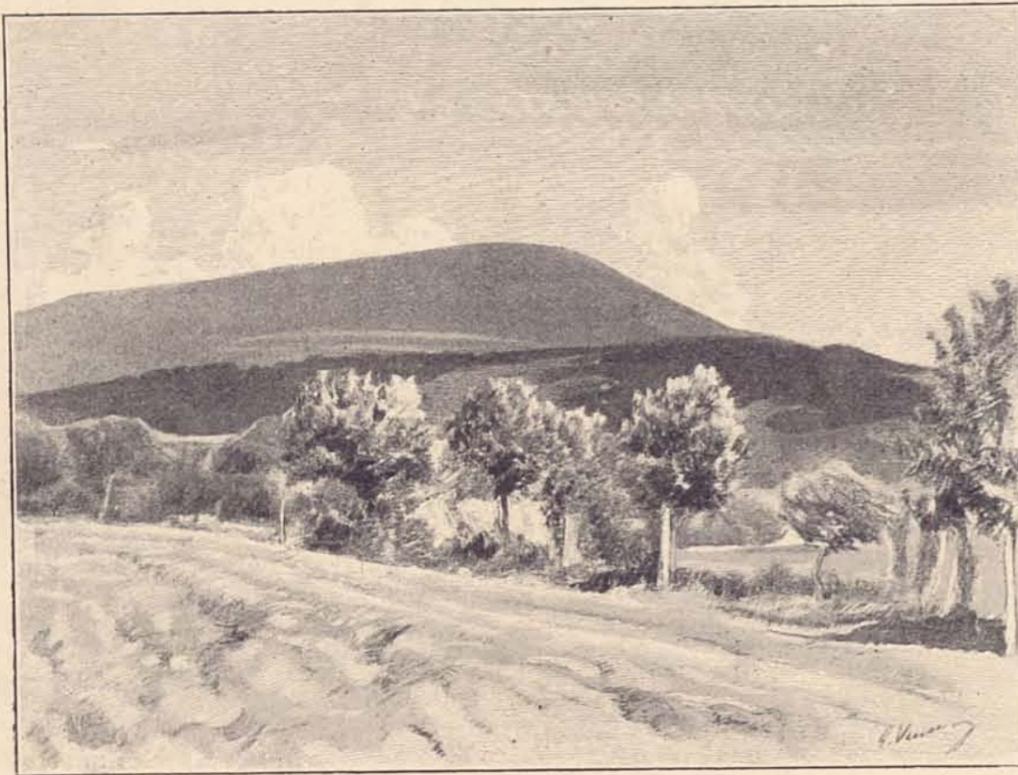
Le Limousin a ses poétiques fontaines d'amour où les jeunes filles vont secrètement puiser à l'aube. Si un jeune homme s'y rend au même moment, il est destiné à la jeune fille par le sort, d'après la croyance populaire. On dit qu'elles s'attardent et rêvent devant l'eau qui s'écoule, qu'à regret elles s'éloignent après avoir longuement attendu, explorant des yeux le sentier et l'épaisseur du bois...

Le souvenir des circonstances romanesques du mariage du roi Caribert donna peut-être lieu à ces légendes. Le roi, s'étant égaré à la chasse, se reposait auprès d'une fontaine. Une jeune fille de grande beauté y vint puiser. Épris de ses charmes, le roi la suivit et pénétra, sans se faire connaître, dans la maison de son père, un pauvre chevrier. C'est ainsi que naquit son amour pour la belle et vertueuse Théodegilde qu'il épousa.

De tout temps, les fontaines furent l'objet de fictions gracieuses.

Au Paralet, la *fontaine des pleurs* était alimentée par les larmes qui s'échappèrent des yeux d'Héloïse racontant ses ivresses et ses douleurs à la comtesse de Mahault.

A Nanterre, au Moyen âge, une chapelle fut édifée sur l'emplacement de la maison de sainte Geneviève. Les pèlerins, en grande dévotion, allaient boire l'eau de la source où l'immortelle bergère abreuva les mules de saint Germain et de saint Loup. En toute saison, la source est tapissée d'odorantes fleurs.



LE MONCEIX, DÔME AUX PENTES RASES. UNE CHAPELLE QUI S'ÉLÈVE PRÈS DE LA CIME EST DÉDIÉE À SAINT-NICOLAS-DE-MYRE (PAGE 466).

La ballade du *pêcheur* de Goethe fut sans doute inspirée par une légende populaire.

Dans l'antiquité, le culte des eaux a éveillé les plus jolies légendes : Hylas enlevé par les nymphes, Salmancis et Hermaphrodite, Lydie, la nymphe Égérie, Aréthuse, la fontaine de l'Hélicon.

On ne saurait préciser les rapports qui existent entre les nymphes des Grecs, les korriganes et les fées des Celtes, les elfes Germaniques, les Walkyries Scandinaves, et cependant il n'est pas douteux que ces génies des eaux dérivent du paganisme.

Les lavandières de minuit qui, en Bretagne, invitent le voyageur égaré à tordre avec elles le linge dont l'eau égouttée se transforme en une pluie de perles et de saphirs, la célèbre

Mélusine et la fée d'Argouges sont également des génies aquatiques. Nous pourrions probablement rattacher la présence habituelle du nombre trois et de ses multiples dans le culte des fontaines en Limousin au souvenir de la triade celtique.



LA FONTAINE D'AMOUR.

Mais arrivons au rôle de l'eau dans la sorcellerie.

La divination par l'eau ou *hydromancie* fut pratiquée dès la plus haute antiquité.

Les Assyriens, les Chaldéens et les Égyptiens interrogeaient ce liquide versé en un bassin de métal.

D'après Jacques de Béla, dont j'ai parcouru un manuscrit dans la bibliothèque de Bach, on obtenait des oracles en jetant trois petits cailloux dans de l'eau calme et en observant les remous que ces cailloux, descendant au fond, produisaient à la surface. On consultait aussi les ondulations des vagues, d'où vient, dit de Béla, la superstition de quelques chrétiens d'Orient qui tous les ans baptisent la mer.

Un auteur ancien, dit-il, put prédire, d'après la couleur de l'eau et les images qui s'y formèrent, la guerre de Mithridate.

D'autres versaient le liquide dans un plat, y mêlaient une goutte d'huile et *ainsy présumaient beaucoup de ce qu'ils voyaient en ceste eau de grandes merveilles, comme en un miroir.*

Clément d'Alexandrie raconte que les femmes d'Allemagne prédisaient en étudiant la profondeur, les méandres et la rumeur des flots. En Italie, les magiciens, par la consultation de l'eau, découvraient les voleurs.

Pour ce qui est de la magie appelée *Pugomancie*, dit Jacques de Béla, elle avait trait aux fontaines auxquelles on demandait des explications et des réponses à des questions occultes et des remèdes pour les maladies.

On trouve chez les Juifs, d'après le manuscrit, l'épreuve des *eaux amères*, ou *eaux de jalousie*.

Ces épreuves doivent se rapporter à un usage des Allemands qui plongeaient à leur naissance les enfants dans les eaux du Rhin, à telle condition, écrit Jacques de Béla, *que s'ils étaient illégitimes, ils y fussent absorbés et engloutis, et s'ils étaient légitimes, ils nageassent au-dessus de l'eau, sans aucun mal, selon le dire de Claudian.*

Les autres châteaux du Limousin ne pouvaient, comme Bach, m'offrir pour mon étude de précieux documents. Mais en poursuivant mon pèlerinage d'artiste aux fontaines sacrées, errant par monts et par vaux, j'éprouvai les plus pures joies : de beaux horizons se déroulèrent sous mes yeux, je goûtai la paix sereine des solitudes, la fraîcheur des mousses, je rencontrai de fort belles et antiques demeures.

L'apparition imprévue du château de Sédière me fit une vive impression.

J'avais traversé, vers Clergoux, des landes et des bois ; tout à coup, à travers une futaie, une petite merveille architecturale se dressait, reflétant des tours féodales, des mâchicoulis et des chapiteaux Renaissance, dans le cristal d'un étang qu'enserrent les fines trames des bouleaux.

Rêve charmant, en ce site solitaire, à l'ombre des feuilles, ce manoir de légende !

J'y passai quelques heures, trop courtes à mon gré, et je quittai le baron et la baronne de Nyvenheim, charmé de leur hospitalité et promettant de revenir. Revenir, on le promet, mais les heures sont brèves, et la vie des artistes, toute d'imprévu et de liberté, déconcerte souvent.

Il faudrait des jours pour examiner en détail cette belle et étrange demeure où le Moyen âge mêle son austérité aux élégances de la Renaissance, ses meubles rares, ses tapisseries, ses hautes cheminées, ses



L'ÉTANG DE CRON DORMAIT DANS UN REPLI DU PLATEAU (PAGE 467).

vastes salles aux écussons d'azur chevronnés d'or, ses peintures, que sais-je ? Le général de Chanal y entassa tant d'œuvres d'art ! On montre à Sédière une chambre dont la haute cheminée porte sur un cartouche une inscription latine apprenant que Henri IV, roi de France et de Navarre, y reposa le 10 octobre 1605. Mais pourquoi avoir troublé à tout jamais, par un orphelinat proche, les harmonies langoureuses et les rêves qui flottaient avec les frémisses d'ailes des libellules sur le beau lac endormi ?

Echos anciens et doux, chères âmes de violes, âmes de châtelaines ou de pages errant à travers les herbes et les feuilles, désormais adieu, adieu paix profonde, retraite de mystère, mélodieux souvenirs !

Je repris le chemin à travers les bois.

Vers la Haute-Corrèze, loin de Sédère, je vis Chamberet, petite ville charmante, abritée des vents froids, où le soleil dore les pampres et mûrit le duvet des pêches. La petite ville s'entoure de jardins, de cultures soignées; alentour, les monts sont veloutés par des châtaigneraies. Région prospère, doucement souriante dans la tremblante lumière de cette fin d'été. De toutes parts les eaux jaillissent, on les voit étinceler sur les pentes.

Aux environs, à Saint-Dulcet, est une fontaine où les parents des défunts vont casser, sur une pierre, leur écuelle et leur verre. Cette pratique y ferait revenir les chères âmes. Non loin est aussi l'étang de Surjadis, célèbre fontaine sacrée, où les pèlerins se rendent en foule.

La distance est assez grande du bourg à la source. A quatre kilomètres, vient s'amorcer un petit sentier qui y mène: il est peu fréquenté par les gens du pays, beaucoup même l'ignorent. Ici, comme à peu près partout d'ailleurs, les populations voisines des fontaines sacrées ne suivent point avec ferveur les pèlerinages, rarement elles ont recours aux vertus bienfaisantes qui leur sont attribuées. On dirait que leur antique prestige, leur mystérieuse grandeur, ne touchent que ceux qui en sont éloignés. Nous avons vu les fontaines de Benayes, de Sainte-Radegonde visitées surtout par les habitants de la Haute-Vienne et par des pèlerins venus tout exprès de très loin.

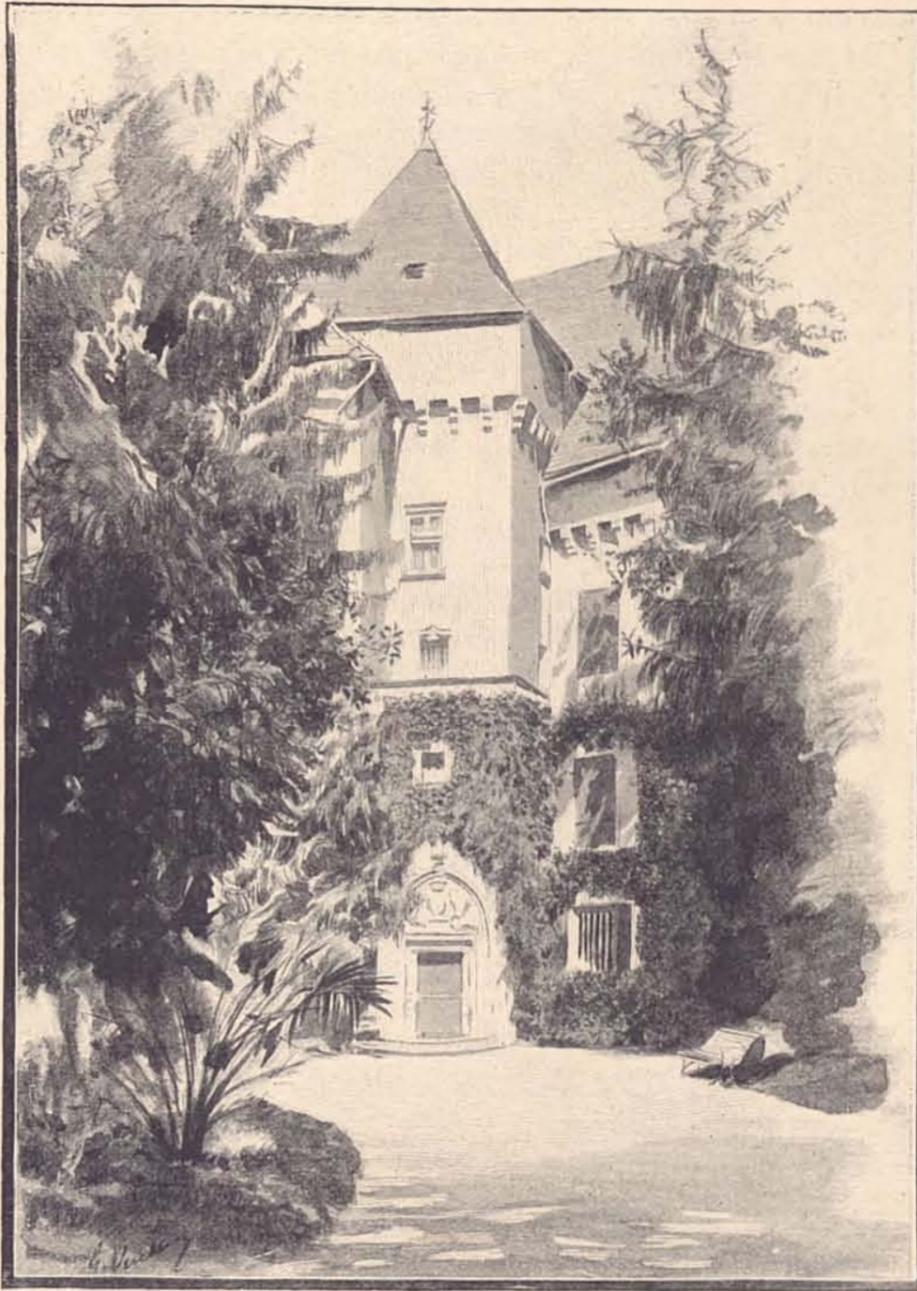
Le sentier étroit et raboteux traverse des solitudes fleuries d'ajoncs et de bruyères, puis il descend une pente et contourne le flanc capricieux d'un plateau. Là, l'étang ou plutôt la mare sommeille au milieu d'un bois, sous les noisetiers et les chênes. Un bouleau trempe sa chevelure décolorée dans le cristal noir de cette onde muette. Poétique d'aspect, tragique à certaines heures, elle se prête admirablement, en son mystère, aux vieux rites et aux mystiques incantations.

Doucement, la source miroite à travers la fine trame des joncs, au milieu des herbes folles toujours frissonnantes, de la menthe aux fleurs décolorées, à l'arôme violent; elle reflète les mélancoliques sourires de la nue, elle emprunte de vagues moires au ciel bleu.

D'un côté, se dresse sur le bord un châtaignier déchiré par la foudre, élevant des tronçons mutilés, où pendent des lambeaux d'écorce livide. De l'autre, une grossière croix de bois s'érige, déchiquetée et tailladée par les pèlerins qui lui arrachent des amulettes. Ses bras étendus, chargés de rubans flétris, de loques, de bonnets, de chemises d'enfants, planent d'un grand geste protecteur sur l'eau sacrée.

La mare se recueille dans un repli de la montagne aux pentes couvertes d'herbe rase que fleurissent les ajoncs d'or. Ça et là, des bois de chênes et des châtaigneraies moutonnent. A travers une éclaircie, le guide qui m'accompagnait m'indiqua, blotti dans un creux de vallée, le village de Soudaine-la-Vinadière, tout voisin. Nous apercevions le clocher, que domine un vieil ormeau broyé aussi par la foudre. Deux fois l'arbre gigantesque fut atteint et le voici comme un squelette tordant au loin des branches dépouillées.

Nous étions assis dans l'herbe parmi des pierres, vestiges épars d'une chapelle. Autrefois, ici, un culte très ancien fut en faveur, dit la tradition; l'âme des vieux sylvains erre peut-être encore dans les chênes, et le vent, dans ces bois solitaires, parle un antique langage que nous ne comprenons plus. Ainsi je songeais dans ce paysage assoupi, tandis que le soleil se mourait sur les cimes et qu'autour de Soudaine-la-Vinadière



LE CHÂTEAU DE SAINTE-FORTUNADE (PAGE 467).



On redescendit après deux heures de marche au grand soleil, sur les pentes pelées, et on reprit la route qu'accompagnaient maintenant des hêtres rigides au feuillage obscur, des bouleaux grêles, des chênes robustes dans une terre sablonneuse, que des tourbières çà et là obscurcissaient. Par instants les têtes chenues des Monédières se dressaient; puis, dans un creux, une croix marquait un carrefour; l'étang de Crau dormait dans un repli du plateau. Et le chemin reprenait sur les crêtes, devant ces monstrueuses et éclatantes fanfares de nuages amoncelés...

... A quelque temps de là j'arrivais au château de Sainte-Fortunade. Le château, tel un peuple heureux, n'a pas d'histoire; depuis des siècles, de père en fils, la même famille s'y succède. Il semble éclos, manoir de conte de fées, en un doux mystère d'arbres et de fleurs. Ses tours et ses créneaux reflètent leurs ors brunis dans un bassin aux transparences de cristal.

Ici l'on ne voit pas l'aigle sauvage planer au-dessus des tours féodales; tout est calme, reposant, les eaux gazouillent, la brise a des sons de flûte. Sous les grands arbres, parmi les fleurs, s'éveillent, semble-t-il, les voix des poètes de Ventadour murmurant la beauté des châtelaines et la fraîcheur des bosquets.

Le manoir touche à la vieille église du bourg et les vibrations mourantes des cloches, aux heures de l'Angelus, bercent les antiques tours crénelées comme un écho de chants liturgiques exhalé avec l'encens. Église pauvre, humble écrin renfermant un admirable trésor artistique: le *chef* en bronze de sainte Fortunade, qui tant émerveilla par son expression de candeur charmante et de résignation chrétienne les passionnés d'art, en notre Exposition dernière.

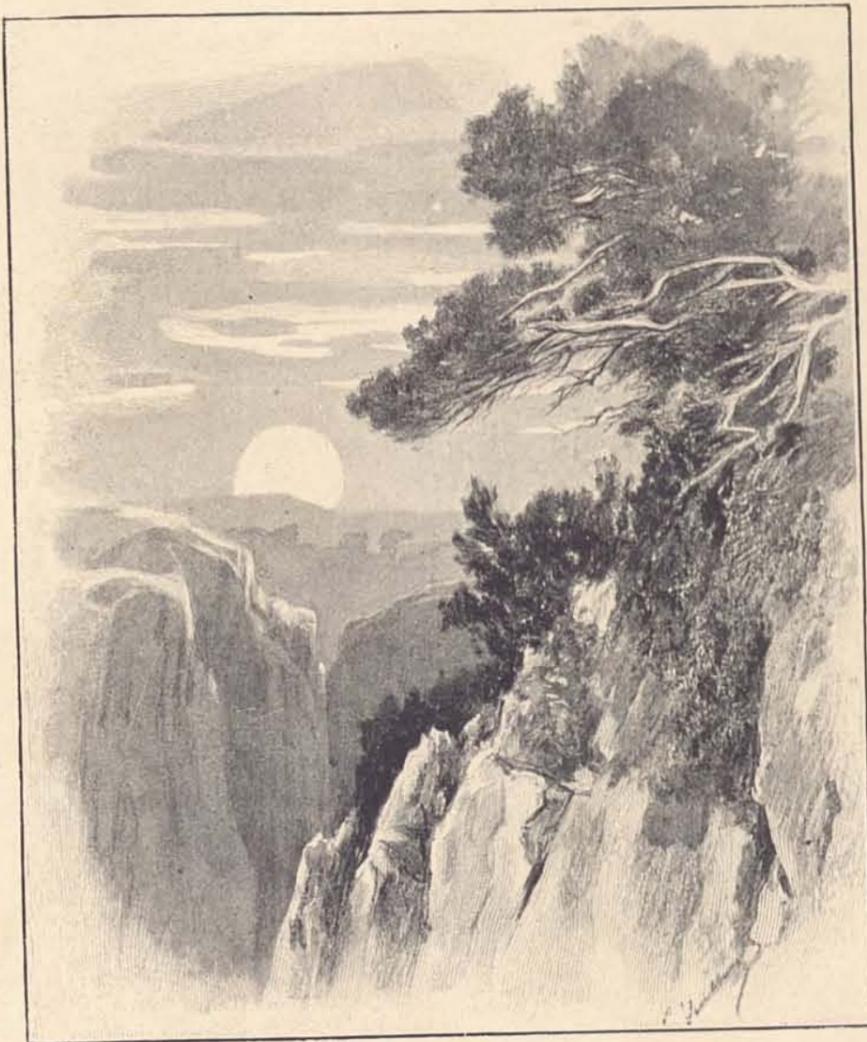
Sainte Fortunade, m'apprenait mon hôte, le comte de Lavour, dont la poétique légende est relatée par le vieux chroniqueur Bertrand de Latour, fit partie d'une nombreuse phalange de martyrs qui confessèrent la foi à Agen sous le proconsul Dacien, vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

Le corps de la sainte, rapporté par son frère, fut enseveli dans l'église qui lui est maintenant dédiée.

La fontaine sacrée sous son vocable est toute voisine de l'église, dans une petite chapelle, au hameau de Chabrignac. Au-dessus de la porte, dans une niche, est une statuette de la douce martyre que les villageois, en leur foi naïve, ont endimanchée. Car, pour l'honorer mieux, les pauvres gens l'ont voulu rendre belle, la mettre à la mode. Ils l'ont couronnée de fleurs, vêtue d'une robe bleue, ils ont entouré sa taille d'un ruban et, élégance suprême, le petit visage est recouvert d'une voilette. Eh bien, tout étrange et imprévu que fût son aspect, je me gardai de sourire, je la trouvai touchante même cette pensée de vêtir la sainte en demoiselle, de la coiffer de fleurs.

La fontaine, retenue par des murs en maçonnerie au ras du sol, et protégée par une grille de fer, occupe le centre de la petite chapelle. On s'y livra autrefois peut-être à des immersions, mais en l'état actuel elles n'y seraient plus possibles; d'ailleurs, le vieux sacristain, que je consultai, n'en a pas conservé la mémoire. Le jour de la fête, la foule se presse dans l'humble sanctuaire pour faire des ablutions et des prières et recueillir l'eau sainte dans des bouteilles. A l'aube, les roumies, comme dans les forêts, précèdent les pèlerins. Le 22 août, à la fin de la procession, au crépuscule, les enfants portent des brandons en croix et, arrivés auprès du ruisseau, à l'entrée du bourg, ils les allument en souvenir de l'arrivée des reliques de sainte Fortunade. Le clergé, à la lueur des brandons, s'était rendu au-devant d'elles pour les recevoir à l'heure nocturne où les fidèles qui les transportaient furent en vue.

Cependant, le temps des pèlerinages aux fontaines est passé. Les beaux jours ont fui, nous voici à la fin d'un automne brumeux et crépusculaire.



LE SOLEIL DISPARAIT, TEL UN GLOBE REFROIDI (PAGE 468).

Le grillon, dans la cendre, a repris sa chanson des veillées ; déjà à quelques froidures subites se pressent l'hiver ; les oies sauvages ont traversé les nuits plus obscures et plus longues.

A leurs clameurs insolites on frissonne sous le chaume : c'est la chasse volante, l'aérienne chevauchée du roi, avec ses appels de trompe et ses abois de meutes invisibles...

Chaque soir, maintenant, le soleil disparaît, tel un globe refroidi. Plus jamais on ne le verra, il semble...

Pourtant, au matin blême il renaît encore et se traîne avec lenteur, en son parcours oblique, à travers des suaires de brumes.

Sur les plateaux siffle la bise, les bouleaux tordent de chétives silhouettes et leurs chevelures éplorées s'agitent éperdument.

Dans les futaies, les feuilles mortes ont des tressaillements subits.

Le bœuf rentrant à l'étable s'arrête interdit et beugle ; au fond d'une trouée, le soleil sanglant, monstrueuse prunelle, le considère...

Là-bas, dans les solitudes, la fontaine pérenne toujours s'égoutte, clarté vitreuse, immuable et persistant regard de la forêt...

Elle n'est point abandonnée de ses fidèles pourtant, la fontaine troublante ; de temps à autre, même aux journées de givre, sous le ciel menaçant, quelque pèlerin vient l'implorer. Il accomplit les invocations rituelles, s'agenouille, s'abreuve par trois fois, fait une offrande et, pourvu d'eau miraculeuse, reprend le chemin de la maison lointaine où le malade attend du secours.

... O fontaines perdues vers les cimes désertes, silencieux miroirs reflétant la nue, sources musicales des bois qui égrenent des perles sonores en des vasques ourlées de mousse ; fontaines augustes, au cœur tumultueux surgissant triomphales des antiques nymphées de marbre et des lauriers fleuris, vous avez été durant des siècles le rêve de bonheur et l'espoir de l'humanité !...

.. Et vous, humbles fontaines limousines, suintant des veines du granit, sous les bouleaux et les hêtres, vous restez toujours le mythe bienfaisant et consolateur du laboureur et du berger, de tous les pauvres êtres au cœur naïf qui vont foulant la bruyère et nous transmettent encore, en précieux héritage, les traditions et les vieux cultes...

GASTON VUILLIER.



UNE FONTAINE SACRÉE AU MONCEIX (PAGE 466).